

Que l'air soit beau tant que l'on voudra, s'il ne peut être ajusté aux vers, c'est un hors d'œuvre, il faut le mettre de côté ; voilà, selon moi, qui devrait nous obliger d'éliminer presque tous nos recueils de chant pieux français. J'ai promis de donner des exemples : quelques-uns suffiront, je l'espère.

Esprit-Saint, descendez en nous

*Esprit-Saint* dé—cendez en nous

Au Sang qu'un Dieu va répandre

Au *Sang* qu'un—Dieu—va répandre

Obtenez-nous son innocence

*Obte*—nez nous son *innocence*

Jésus ma douce vie

*Jésus* *ma* dou—ce vie

Mon aimable Sauveur

*Mon* ai—mable—Sauveur

*Ah* ve—nez je—vous prie

*Ah* ve—nez dans—mon cœur

Le ciel est sombre et chaque jour

Sur nos têtes l'orage gronde

Le ciel est *somb*reet—chaque jour

Sur nos têtes . . . en accentuant *te* muet, etc., etc.

Quelquefois, pour le premier couplet, le rythme est assez bon ; mais arrivent les autres : si l'on ne modifie pas l'air pour l'appliquer aux mots, les calembours recommencent de plus bel. Si j'avais le temps de le faire, et surtout si la chose était nécessaire, il serait tout à fait intéressant de parcourir chaque cantique de nos recueils en usage depuis si longtemps, pour y découvrir presque à chaque vers les défauts de rythme, le désaccord de l'air et des paroles. Est-il nécessaire de faire ce travail pour convaincre les musiciens et les chantres ? Les témoignages des bons auteurs qui conviennent tous unanimement qu'il y a une grande réforme à faire dans nos cantiques français, ces témoignages, dis-je, ne suffisent-ils pas pour nous décider à commencer avec ardeur ce grand travail ? Il me semble que oui. Inutile d'amener ici la question du patriotisme ; il ne s'agit pas de chant patriotique, mais de chant religieux pour la gloire de notre Mère commune à tous, la sainte Eglise, et pour le salut des âmes. Quant à la question de